

RŮŽENA OSTRÁ

LA PERSPECTIVE FONCTIONNELLE DE LA PHRASE EN TCHÈQUE ET EN FRANÇAIS

1. Depuis une soixantaine d'années, la linguistique tchécoslovaque consacre une attention constante aux problèmes de la perspective fonctionnelle de la phrase (FPF) qui est une théorie de l'organisation de l'énoncé en fonction des besoins énonciatifs de la communication concrète. Les résultats auxquels ont abouti les recherches dans ce domaine, et notamment la distinction de trois niveaux dans la structure syntaxique de la phrase, sont considérés comme faisant partie des réalisations les plus remarquables de la linguistique tchécoslovaque.

La plupart des études publiées à ce sujet étant consacrées au tchèque (ou, plus généralement, aux langues slaves) et à l'anglais, il sera peut-être utile de résumer pour les romanisants les données de base

a) de la PFP

b) de la théorie des trois niveaux de la syntaxe.

2. La théorie de la perspective fonctionnelle de la phrase fut élaborée par Vilém Mathesius qui, dans ses travaux consacrés à l'ordre des mots en anglais comparé au tchèque, cherchait et expliquait ses principes dès avant la première guerre mondiale (à partir de 1907).

2. 1. L'oeuvre de Mathesius avait des précurseurs: on pourrait citer les chercheurs allemands du dernier quart du 19^e siècle (Gabelentz, Paul, Wegener) qui, étudiant les problèmes analogues, attribuaient les variations observables dans l'ordre des mots aux facteurs psychologiques (sujet et prédicat psychologique) et les reléguèrent ainsi hors les limites de la recherche linguistique. De même les linguistes tchèques de l'époque (Zubatý, Ertl).¹

Cependant, l'inspirateur direct de Mathesius, c'est H. Weil, spécialiste français en langues classiques qui, en 1844, publia son livre *De l'ordre des mots*

1 Jan Firbas présente un tableau clair et très bien documenté de la préhistoire, de la naissance et du développement de la PFP dans: „Ze srovnávacích studií slovosledných“ (Etude comparée de l'ordre des mots), Slovo a slovesnost 23, 1962, p. 161—174; „Some Aspects of the Czechoslovak approach to Problems of Functional Sentence Perspective“, *Papers on Functional Sentence Perspective*, Academia, Praha 1974, p. 11—42.

dans les langues anciennes comparées aux langues modernes. Dans une phrase, affirme-t-il dans ce livre, il faut distinguer entre le mouvement de la pensée et le mouvement syntaxique: le premier est le même dans les langues anciennes et dans les langues modernes (le français et l'allemand), tandis que le niveau syntaxique présente des différences très importantes.

Mathesius reprit les idées de Weil sur le mouvement de la pensée et les développa dans sa théorie de l'organisation actualisante de la phrase (à cette appellation primitive on préféra plus tard le nom de „perspective fonctionnelle de la phrase“). Selon cette théorie, chaque énoncé a un point de départ (désigné aussi comme *thème*, *base* ou *topique* — termes qui, à l'occasion, peuvent désigner des choses assez différentes les unes des autres),² également connu au locuteur et à l'auditeur, et un noyau (*rhème*, *propos*, *commentaire*) qui représente l'information que le locuteur veut communiquer à l'auditeur. Le mouvement naturel de la pensée va du thème au rhème. Aussi serait-il normal que le thème soit toujours au début de la phrase et que le rhème en constitue la partie finale.

Dans ses travaux, Mathesius s'efforçait d'établir comment la perspective fonctionnelle intervient dans l'organisation linéaire de l'énoncé, quel rôle elle joue en tant que facteur de l'ordre des mots.

Disons tout de suite qu'il n'y a rien d'étonnant à ce que le créateur de la théorie de la PFP soit un Tchèque et que son précurseur lointain ait été connaisseur des langues anciennes: en tchèque, de même qu'en latin, la PFP est le facteur de loin le plus important parmi ceux qui commandent l'ordre des mots dans l'énoncé, de sorte que l'action de ses principes y est observable presque à l'état pur.

2.2. Quels sont ces principes?

Selon la théorie de la PFP, les constituants d'un énoncé écrit neutre, c'est-à-dire non émotif, se suivent selon le degré du dynamisme communicatif qu'ils comportent (= selon l'importance de leur contribution à la progression de la communication) en commençant par les éléments thématiques (point de départ de l'énoncé) qui rendent les faits connus grâce au contexte verbal ou à la situation et en terminant par les éléments rhématiques qui, faisant progresser la communication, comportent le degré le plus élevé du dynamisme communicatif. Entre le thème et le rhème, il y a les éléments de transition.

2.3. Cependant, la PFP n'est pas le seul facteur déterminant l'ordre des mots. Les règles de l'ordre des mots constituent, selon Mathesius, un système de facteurs spécifiquement hiérarchisé pour chaque langue. Les langues ne se distinguent pas les unes des autres par le répertoire des facteurs déterminant l'enchaînement des mots dans l'énoncé, mais plutôt par la façon et par la mesure dans laquelle ces facteurs s'imposent.

Il s'agit notamment des facteurs suivants:

I. Le facteur grammatical comportant

a) la valeur grammaticale (la place du mot dans la phrase est déterminée par sa fonction syntaxique);

² Cf. à sujet notamment E. Beneš, „Začátek německé věty z hlediska aktuálního členění větného“ (Le début de la phrase allemande du point de vue de la PFP), CMF 41, 1959, p. 205—217, et J. Firbas, „On Defining the Theme in Functional Sentence Analysis“, Travaux linguistiques de Prague 1, 1964, p. 267—280.

b) la cohésion syntagmatique (deux ou plusieurs constituants de l'énoncé fonctionnent solidairement et ne peuvent pas être séparés l'un de l'autre).

II. Le facteur rythmique

III. L'emphase

IV. La PFP.

La proportion dans laquelle ces différents facteurs se font valoir dans l'ordre des mots de différentes langues est très variable. Mathésius a démontré qu'en tchèque l'ordre des mots obéit presque exclusivement aux exigences de la PFP, tandis que les autres facteurs y jouent un rôle très secondaire, sinon négligeable. En anglais, par contre — de même qu'en français, pourrions-nous ajouter — ce rôle décisif revient au facteur grammatical.

Est-il possible d'en tirer la conclusion que ces langues ne sont pas sensibles aux exigences de la PFP?

3. Avant de répondre à cette question, voyons un peu le développement des recherches dans le domaine de la PFP depuis Mathésius (qui est mort en 1945).

3.1. Il faut noter tout d'abord que ces recherches multiples et parfois très minutieuses ne sont plus limitées au tchèque et à l'anglais, mais portent sur de nombreuses autres langues (langues slaves, l'allemand, le hongrois, l'albanais et aussi l'espagnol et le français).

Ensuite, on observe que l'analyse dépasse par principe le cadre de la phrase : si, du temps de Mathésius, le contexte était étudié du point de vue de la phrase, depuis une vingtaine d'années, la phrase est étudiée de plus en plus souvent du point de vue du contexte.

3.2. Les résultats de ces multiples recherches ont permis la formulation de conclusion d'une portée théorique considérable. Il s'agit, entre autres, de la thèse que la PFP représente le facteur de l'organisation de la phrase en tant que partie constituante d'un texte. Dans sa théorie de la syntaxe à trois niveaux, F. Daneš³ la considère comme un des niveaux de l'analyse et de la description linguistique au même titre que les niveaux sémantique et grammatical, car c'est elle qui „permet de comprendre comment les structures sémantique et grammaticale fonctionnent dans l'acte de communication même“.⁴ Selon Halliday,⁵ la PFP constitue un des facteurs intervenant nécessairement dans le processus de la construction d'un énoncé et de la création d'un texte cohérent. La création des textes étant une des fonctions fondamentales du langage, il faut considérer la PFP comme un des universaux du langage.

3.3. En tant que facteur de l'organisation du discours, la PFP existe donc dans toutes les langues: il n'y a pas de langue qui puisse être insensible à ses exigences. La valeur universelle de ses principes devient évidente dès que l'on les examine à l'échelle supraphrastique, c'est-à-dire du point de vue du rôle qu'ils jouent dans l'organisation des textes plus vastes qu'une phrase.

Les doutes sur la valeur universelle de la PFP et les opinions selon lesquel-

3 F. Daneš, „A Three Level Approach to Syntax“, Travaux linguistiques de Prague 1, 1964, p. 225—240.

4 J. Firbas, „Some Aspects“, p. 17.

5 M. A. K. Halliday, „The Place of FSP in Linguistic Description“, *Papers on Functional Sentence Perspective*, Praha 1974, p. 43—53.

les il y aurait des langues sensibles aux exigences de la PFP et d'autres qui le seraient moins ou pas du tout, sont attribuables

a) à la confusion entre la PFP en tant que facteur de l'organisation du texte d'une part et, de l'autre part, les moyens par lesquels la PFP est réalisée;

b) au fait que, étudiée à l'échelle phrastique (ou même infra-phrase), la validité des principes de la PFP n'est pas toujours évidente.

4. Les procédés de la PFP peuvent constituer un système assez complexe, comportant même des moyens d'ordre grammatical, mais ils peuvent aussi se réduire pratiquement à un seul instrument, tel l'ordre des mots en tchèque ou en latin.

4.1. Une langue ne choisit pas les moyens de la PFP une fois pour toutes: elle peut en changer en fonction des changements intervenus dans d'autres plans de la langue. Ainsi serait-il facile de démontrer que, dans le système des moyens de la PFP, l'ordre des mots jouait un rôle beaucoup plus important en ancien français qu'en français moderne.

L'ancien français possédait la déclinaison qui, tout élémentaire qu'elle fût, assurait amplement la distinction des fonctions du nom dans la phrase. L'ordre des mots, libre de fonctions grammaticales, pouvait être utilisé comme moyen de la PFP.

Or, depuis la disparition de la flexion nominale, la distinction des fonctions du nom se fait en français au moyen de l'ordre des mots : c'est la place que le nom occupe dans la phrase qui indique sa fonction. Aussi l'ordre des mots, chargé de fonctions grammaticales, n'est-il dorénavant utilisé aux fins de la PFP qu'assez prudemment et dans une mesure bien limitée.

4.2. Il semble donc que les langues à riche flexion nominale (les langues slaves, le latin) utilisent aux fins de la PFP surtout l'ordre des mots, ce qui est un moyen aussi simple qu'efficace. Quant aux langues dites analytiques, où l'ordre des mots est chargé de fonctions grammaticales, elles se servent à cet effet de systèmes d'instruments plus ou moins hétérogènes qu'il n'est possible d'identifier en tant que systèmes qu'à la base d'une étude contrastive. Cela étant, il n'est pas hasardé de dire que la confrontation d'une langue du premier type avec une langue analytique est particulièrement avantageuse. Il était donc presque fatal, répétons-le, que la PFP fût découverte par Mathesius qui était Tchèque et angliciste.

5. Voyons maintenant comment se présente le système des moyens de la PFP en tchèque et en français.

5.1. En tchèque, la situation est claire : les constituants de l'énoncé se suivent dans l'ordre imposé par les exigences de la PFP, c'est-à-dire selon le degré croissant du dynamisme communicatif qu'ils comportent. L'action de cette règle n'est entravée que fort rarement par d'autres facteurs, telle la cohésion syntagmatique (ainsi par exemple les adjectifs déterminatifs précèdent toujours le nom) ou les considérations rythmiques. Certes, il y a l'intonation qui est un important moyen de la PFP dans le discours parlé; dans le discours écrit, toutefois, elle ne dérange que très rarement l'action de la règle de base.

5.2. Or, en français, la situation est beaucoup plus compliquée. Non que cette langue n'obéisse pas du tout à la règle générale selon laquelle le rhème

(plus exactement : le plus dynamique des éléments rhématiques) se trouve à la fin de la phrase; mais l'application de cette règle n'y est pas aussi simple qu'en tchèque, car elle se trouve gravement compromise par les fonctions grammaticales dont l'ordre des mots est chargé en français. Aussi cette langue se sert-elle de procédés de différentes sortes pour satisfaire aux exigences de la PFP.

Vu l'importance de la PFP pour la construction de l'énoncé et pour l'organisation du texte, il faut supposer que ces procédés forment un système : il est difficile d'imaginer, en effet, que la PFP vive d'expédients en français. Cependant, ce système n'a été que peu étudié en tant que système des moyens de la PFP. Il y a, évidemment, les recherches concernant l'ordre des mots en français, mais ce n'est pas du tout la même chose.

Quels peuvent être les éléments d'un tel système? Quels sont les instruments dont il se compose?

Nous ne prétendons pas pouvoir donner une réponse complète à cette question. Tout au contraire : notre réponse sera nécessairement très partielle. Nous comptons parler, en effet, de quelques-uns seulement des procédés de la PFP. Il y a, évidemment, les recherches concernant l'ordre des mots en français, mais ce n'est pas du tout la même chose.

6. L'ordre des mots n'est donc que partiellement applicable aux fins de la PFP en français où il remplit les fonctions grammaticales. Le caractère statique de la phrase française explique la tendance de cette langue à exprimer le thème de l'énoncé par le sujet, tandis que le rhème est représenté par un des compléments, le verbe faisant tout naturellement office d'élément de transition.

6.1. Non que le tchèque ne connaisse pas le sujet thématique : il y est très fréquent, comme il est naturel. Mais on peut ne pas l'exprimer. En effet : les formes verbales tchèques ne sont généralement pas accompagnées du pronom personnel thématique, sauf les cas d'emphase.

A première vue on dirait qu'en français, le sujet — thématique ou pas — est toujours explicite et que son omission est exceptionnelle. Mais si l'on examine le problème à la lumière de la PFP et de l'organisation du texte, on se rend compte que l'omission du sujet thématique en français n'est pas exceptionnelle du tout. Prenons les phrases :

(1) *Arrivé trop tard, Pierre n'a pu entrer dans la salle.*

(2) *Passant au ralenti dans sa belle voiture nouvelle, il nous regardait d'un œil moqueur.*

(3) *Obsédé par l'idée de rassembler les croyants, M. Z. n'avait d'autre objectif...*

En confrontant ces phrases avec leurs équivalents tchèques :

(1') *Petr přišel pozdě a nedostal se do sálu.*

(2') *Projížděl pomalu ve svém krásném novém voze a výsměšně se na nás díval.*

(3') *Pan Z. byl posedlý myšlenkou sdružovat věřící a neměl jiný cíl...*

on constate que, grâce à l'emploi des participes, le français peut très bien

6 Cf. Jan Šabršula, „Ke srovnávacím studiím slovosledným“ (Sur l'étude comparée de l'ordre des mots), Slovo a slovesnost 25, 1964, p. 161 — 166.

éviter la répétition explicite du sujet thématique vide de dynamisme communicatif et qu'il le fait bien souvent.

6. 2. Mais il arrive, et c'est très fréquent, que le modèle *sujet thématique — verbe — rhème* perde sa validité.

Prenons le cas où le thème de l'énoncé n'est pas exprimé par le sujet, mais par un autre constituant de phrase. Dans ce cas, il faut „thématiser“ le constituant en question. A cette fin, on peut employer en français plusieurs procédés.

6. 2. 1. C'est tout d'abord l'ordre des mots qui, dans certaines conditions, permet de „thématiser“ les compléments :

(4) *A une telle objection il n'avait pas pensé.*

(5) *De sa famille je ne sais absolument rien.*

(6) *Au théâtre je n'ai vu que ta soeur.*

Les équivalents tchèques sont, pour une fois, des traductions presque littérales:

(4') *Na takovou námitku nepomyslel.*

(5') *O jeho rodině nevím vůbec nic.*

(6') *V divadle jsem viděl jen tvou sestru.*

6.2.2. L'emploi des verbes impersonnels ou l'emploi impersonnel des verbes, avec un sujet grammatical au dynamisme communicatif équivalant à zéro, permet de „thématiser“ le verbe :

(7) *Il y vint quatre personnes.*

(8) *Il existe d'autres possibilités.*

(9) *Il me vient une idée terrible.*

Le tchèque n'a pas besoin de tels artifices : ici comme ailleurs, l'ordre des mots est amplement suffisant :

(7') *Přišly čtyři osoby.*

(8') *Existují jiné možnosti.*

(9') *Napadá mě hrozná myšlenka.*

6.2.3. Pour la „thématisation“ du complément d'objet, le français dispose de procédés assez nombreux, dont

A) l'emploi de l'article défini :

(10) *J'ai reconnu le garçon, mais je ne m'expliquais pas ...*

(11) *Il a bien apporté le livre, mais il a refusé ...*

Et tchèque :

(10') *Toho chlapce jsem poznal, ale nechápal jsem ...*

(11') *Tu knihu sice přinesl, ale odmítl ...*

B) le détachement du complément d'objet et sa reprise (ou son anticipation) :

(12) *Je l'ai vue ce matin, ta soeur.*

(13) *Ces idées, il est souvent malaisé d'en démêler l'embrouillement.*

En tchèque, la „thématisation“ se fait toujours à l'aide l'ordre des mots :

(12') *Tvou sestru jsem viděl dnes ráno.*

(13') *Tyto myšlenky jsou často těžko rozluštitelné ve své propletenosti.*

C) l'emploi des constructions passives ou des constructions verbo-nominales à valeur passive;⁷ de telles constructions existent en tchèque comme en français, mais leur emploi diffère dans les deux langues : à la différence du tchèque, le français emploie fréquemment la prédication passive dans les cas

où elle permet de mettre en accord le sujet grammatical et le thème de l'énoncé :

- (14) *Cette robe a été faite par ma mère.*
- (15) *L'avocat se voit refuser toute information.*
- (16) *Il eut la tête tranchée.*
- (17) *J'ai eu ma bicyclette mise en miettes par l'explosion.*

Les équivalents tchèques démontrent la fonction „thématisante“ de ces constructions à valeur passive :

- (14') *Tyto šaty šila moje matka.*
- (15') *Advokátovi byla odepřena jakákoli informace.*
- (16') *Byla mu sřata hlava.*
- (17') *Moje kolo bylo vřbuchem zcela zničeno.*

6.2.4. Pour „thématiser“ le complément circonstanciel, le français le place en tête de la phrase et le fait suivre par „il y a“ :

- (18) *Sur la table, il y a un livre.*
- (19) *A ce moment, il y avait la peste à Milan.*
- (20) *Mais dans le coffre, il n'y avait rien du tout.*

Les équivalents tchèques présentent tous la différence de sujet grammatical :

- (18') *Na stole je kniha.*
- (19') *V té době byl v Miláně mor.*
- (20') *Ale v truhle nebylo vřbec nic.*

6.3. Dans d'autres cas, par contre, on peut avoir besoin de „rhématiser“ le sujet ou un autre constituant qui, dans le modèle standard de la phrase française n'est pas porteur d'un degré élevé de dynamisme communicatif.

6.3.1. Pour „rhématiser“ le sujet, on peut :

- A) employer l'article indéfini :
- (21) *Un garçon entra dans le compartiment.*
- (22) *Un doute m'est venu sur la sincérité de ses propos.*

En tchèque :

- (21') *Do kupě vstoupil chlapec.*
- (22') *Zmocnila se mne pochybnost o upřimnosti jeho slov.*

B) se servir d'un présentatif :

- (23) *Voilà les chevaux qui passent.*
- (24) *Il y a quatre personnes ici.*
- (25) *Voici mon frère qui arrive.*

Les équivalents tchèques rendent avec beaucoup de précision les rapports fonctionnels dans ces énoncés :

- (23') *Tamhle jdou koně.*
- (24') *Jsou tady čtyři osoby.*
- (25') *Tady přichází můj bratr.*

C) se servir d'un „mot rhématisant“, tel „même“ :

- (26) *Même papa est venu en retard ce soir.*
- (26') *Dnes večer přišel pozdě i tatínek.*

6.3.2. A l'aide des procédés dits de *mise en relief* ou *d'emphase*, en particulier de „c'est ... que“, „c'est ... qui“, il est possible de rhématiser non seulement le sujet, mais encore d'autres constituants de phrase :

(27) *C'est papa qui est venu en retard hier.*

(28) *C'est hier que papa est venu en retard.*

Dans les équivalents tchèques, le constituant „rhématisé“ se trouve tout naturellement à la fin de la phrase :

(27') *Pozdě včera přišel tattnek.*

(28') *Tattnek přišel pozdě včera.*

6.3.3. Cependant, pour „c'est... que“, „c'est... qui“, il faut faire la distinction entre la fonction rhématisante et les phénomènes d'emphase. Ainsi dans la phrase :

(29) *Ton frère m'a apporté un livre.*

le constituant *un livre* est rhème sans qu'il soit nécessaire de le signaler par des procédés spéciaux. En témoigne, d'ailleurs, l'équivalent tchèque :

(29') *Tvůj bratr mi přinesl knihu.*

Ainsi donc dans la phrase :

(30) *C'est un livre que ton frère m'a apporté.*

(30') *Tvůj bratr mi přinesl knihu.*

on a l'affaire à un phénomène d'emphase qui, en tchèque, n'est pas signalée par des procédés syntagmatiques. Pour cette raison, (29) et (30) ont le même équivalent en tchèque où l'emphase est généralement du ressort de l'intonation.

6.4. Ce bref aperçu des procédés de la PFP en français est loin d'être complet. Néanmoins, il permet de constater que ces procédés sont de nature très variée et notamment, qu'il y en a qui sont de nature proprement grammaticale (emploi des articles ou de la voix passive). Cela complique un peu la théorie des trois niveaux qu'il faut distinguer dans la description syntaxique de l'énoncé. Non que cette distinction en soit moins justifiée, mais, pour le français, les moyens utilisés par chacun de ces niveaux sont plus difficiles à classer.

En tchèque, la situation est limpide : il y a la grammaire avec ses procédés spécifiques d'une part et, de l'autre, il y a la PFP qui, exploitant les riches ressources de l'ordre des mots, opère librement et sans contrainte aucune.

En français, l'ordre des mots, considéré du point de vue de la PFP, ne possède pas le même degré de disponibilité. Il est au service de la grammaire qui, de son côté, cède à la PFP certains de ses instruments disponibles.

7. C'est bien dommage que l'étude de la PFP en français n'ait su éveiller plus d'intérêt parmi les linguistes. Il y aurait, en effet, un grand bénéfice à en tirer tant pour la théorie que pour l'application pratique.

7.1. Nous avons signalé ci-dessus que la PFP constitue une base théorique solide pour la recherche dans le domaine de l'ordre des mots et de l'organisation du texte. Dans ce domaine, elle a amplement fait ses preuves.⁹

Mais il y a d'autres champs d'application. On considère comme une chose acquise à l'heure actuelle que les procédés de la PFP constituent, dans chaque langue, deux systèmes parallèles, l'un correspondant au discours écrit, l'autre au discours parlé (les deux systèmes se distinguant notamment par le rôle revenant à l'intonation et, plus généralement, aux facteurs suprasegmentaux). Ainsi la PFP pourrait se révéler féconde également comme méthode de recherche concernant les rapports entre les deux formes du langage.

⁹ Cf. F. Daneš, „FSP and the Text Organization“, *Papers on Functional Sentence Perspective*, Academia, Praha 1974, p. 106–128, et W. Dressler, „FSP und Texttheorie“, *ibidem*, p. 87–105.

7.2. Quant à l'application pratique, il serait bon que les procédés de la PFP deviennent une des parties intégrantes de l'enseignement des langues, au même titre que la grammaire ou le lexique. On éviterait ainsi la masse des fautes que les élèves commettent dans les exercices de traduction quand il s'agit de rendre l'hierarchie sémantique de l'énoncé original, considérée du point de vue de l'organisation du texte ou de la situation dont cet énoncé fait partie. Cela arrive tant dans la traduction du tchèque au français qu'inversement. C'est décevant, mais parfaitement explicable, car le niveau de la PFP est abandonné presque entièrement à l'intuition de l'élève.

On ne songerait pas à procéder ainsi pour la grammaire: on l'enseigne systématiquement, elle, sans se fier de façon exagérée aux facultés intuitives des étudiants. Il serait utile d'adopter la même méthode pour l'enseignement des principes de la PFP et des règles de correspondance entre les systèmes de ses moyens dans les deux langues. Il est vrai que, pour le français, ce système n'a été exploré que de façon fragmentaire — et très rarement sous l'enseigne de la PFP. Les procédés de l'organisation fonctionnelle de l'énoncé y sont partiellement traités tantôt dans le cadre de la stylistique, tantôt comme moyens expressifs ou phénomènes d'emphase ou, incidemment, dans les travaux consacrés à l'ordre des mots. Leur enseignement systématique serait donc assez difficile à faire. Mais ce que l'on pourrait et devrait faire sans tarder et de façon systématique, c'est sensibiliser les élèves aux problèmes et aux procédés de l'organisation fonctionnelle de l'énoncé.

